

Les porteurs de notre culture

Une fois de plus, l'initiative d'une personne crée l'événement. Une petite municipalité de la région s'ouvre à l'avenir plutôt que de s'éteindre. En créant le Centre international d'exposition de Larouche, Claude Simard s'inscrit parmi les porteurs de notre monde de la culture.

Atlas n'est pas seul dans le Ciel des dieux, le Saguenay-Lac-Saint-Jean en compte plusieurs. En fait, si l'on relève l'origine des traces de ces artistes dont nous sommes si fiers, si l'on sourit avec indulgence devant la prétention des politiciens qui inscrivent dans leur bilan les réalisations des rêveurs audacieux du milieu culturel, que découvrons-nous? Des personnes qui osent agir envers et contre la moquerie, le scepticisme, le défaitisme. Ils ne ferment



A FORGE

CHRISTIANE

claforge@lequocidien.com

pas les yeux sur leurs rêves, ils ouvrent plutôt les bras pour les saisir. Il voit la réalité prendre la forme de leur idéal.

La réalisation de Claude Simard aura un impact économique réel, sans compter le dynamisme que peut générer une telle entreprise. Il faut voir grand pour que cela soit grand. Les timorés sont rarement à la source des grandes réalisations.

L'exemple que donne cet homme visionnaire qui a le courage de sa folie, c'est aussi celui de quelqu'un qui investit dans sa communauté. Il lui aurait été si facile de se contenter de profiter de sa bonne fortune. En créant le CIEL, il offre à la population l'opportunité d'accéder à des expositions de prestige, ce qui ne peut que stimuler l'esprit créateur de nos nombreux peintres et sculpteurs, sans cesse confrontés à la distance pour voir ce qui se fait ailleurs.

Sa démarche a aussi une autre portée: celle de nous faire prendre conscience qu'il manque encore au Saguenay-Lac-Saint-Jean un lieu de diffusion des arts visuels pour y accueillir une collection des créations d'ici, passées et présentes. Un lieu où se refléteraient la réalité de notre histoire en arts visuels, bien plus riche et plus variée que l'on imagine. Surtout en saison touristique, alors que les visiteurs sont avides de nous découvrir, cette absence fait cruellement défaut.

La mémoire

L'inauguration du Centre international d'exposition de Larouche est une belle occasion de faire appel à notre mémoire. Sait-on le nom des personnes à qui nous devons L'Institut des arts au Saguenay, Espace Virtuel, Séquence, L'Atelier de musique de Jonquière, L'école de musique et sol-fège de Chicoutimi, L'Académie de ballet du Saguenay, Le Prisme culturel, La Société d'art lyrique du Royaume, le Musée Louis-Hémon, Le Mic-Mac de Roberval, La Rubrique de Jonquière, Les Têtes heureuses de Chicoutimi, la Société historique du Saguenay et celle du Lac-Saint-Jean, Le Musée régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean, toutes nos bibliothèques publiques?

La liste est longue. La réponse est unique. Ces réalisations sont l'œuvre de personnes convaincues qui, aujourd'hui encore, doivent se battre pour maintenir en vie ce qui pourtant est l'âme même de ce pays.

L'avenir

Il y a une vérité commune à toutes les réalisations de notre milieu de la culture. Elles ne sont pas des créations politiques. Il importe d'en prendre conscience car il serait dangereux de laisser les politiciens décider à notre place de ce qui nous convient.

Maintenant que le CIEL existe, né d'une volonté partagée par les «Atlas» de Larouche, il va de soi que son développement deviendra une préoccupation commune que les gouvernements devront partager. Tout comme il faut espérer que la population fréquentera ce centre international des plus prometteurs. Rien de tel qu'un rêve partagé pour le transformer en réalité!